

CHRONIQUE RÉCENTE DU PRADEL (1925 – 1965)

Revue du Vivarais, *Actes du Colloque « Olivier de Serres toujours actuel »*
18-20 Septembre 2009, Tome 114, Janvier-mars 2010.
Transcription Bernard Vidal 2024

Avant la vente du Domaine du Pradel à l'Office Agricole de l'Ardèche, le dernier propriétaire était Mme de Watré (née Zoé Malmazet, de Saint-Andéol).

Mme de Watré partageait son temps entre la ville de Nice et le domaine du Pradel. De temps en temps, un prince russe, qu'elle avait adopté (comme c'était le cas pour beaucoup de familles nobles, à la suite de la révolution russe de 1917) venait lui rendre visite. Sur la fin de sa vie, Mme de Watré s'était cassé le col du fémur, fracture qui ne se réduisait pas à l'époque.

Une fraction du domaine (23 ha sur 54) était louée à M. Marcon. Celui-ci avait acheté la partie du domaine, dite Moulin du Pradel et, à la suite d'un litige lors de cette vente, une location lui avait été accordée pendant un certain temps, d'abord sans fermage et ensuite avec un fermage. La partie louée était convenablement cultivée par le fermier à l'inverse du reste pratiquement à l'abandon.

Les bâtiments comprenaient (plan, fig. 1) :

- une maison de maître, le « Château », postérieure à 1628, date du démantèlement du château d'Olivier de Serres (à l'époque propriété de son fils Daniel) à la suite des guerres de religion. Une tourelle d'angle et les murs en-dessous sont des restes de cette maison.
- des communs comprenant en particulier deux magnaneries superposées dans le bâtiment attenant au château, des écuries, des logements...
- une chapelle (dont la présence est inexplicée, Olivier de Serres était protestant) ;
- existaient également un jardin potager ainsi qu'un parc d'agrément avec un bassin circulaire.

L'eau alimentant le domaine avait deux origines :

- de l'eau, en principe potable, coulait d'une source captée dans la prairie et appelée « fontaine ». Le captage était surmonté d'un petit édifice couvert de pierres plates basaltiques qui existe encore. L'eau s'écoulait dans un bassin circulaire en basalte par l'intermédiaire d'un bassin rectangulaire plus petit (fig. 2). Un très grand platane donnait son ombre à la fontaine ;
- l'eau destinée à arroser le jardin et à abreuver les animaux parvenait par un canal à ciel ouvert d'une prise d'eau installée sur le ruisseau Gazel.

Une prise d'eau analogue aurait existé du temps d'Olivier de Serres ;

- En cas de besoin, une partie de cette eau pouvait alimenter la fontaine après filtration dans la terre. D'après Mme de Watré, cette eau filtrait aussi dans du sable maintenu dans des plateaux de bois, avant d'arriver à la fontaine.

Sur le domaine fonctionnait un réseau ancien de drains construits en pierres sèches et aboutissant à des fossés jouant le rôle de collecteurs (plan fig. 3). Je me souviens d'avoir vu avec mon père, les

orifices de certains de ces drains en bordure de parcelle débiter de l'eau après de fortes pluies. Un de ces drains a été examiné par M. Henin, alors directeur du Laboratoire des sols de l'INRA, au cours de son passage au Pradel. Ces drains remonteraient à l'époque d'Olivier de Serres.

Le Pradel était relié par des chemins de terre, à deux gares, celle de Saint-Jean-le-Centenier et celle de Villeneuve-de-Berg sur la voie ferrée Le Teil-Alès et à la Route Nationale 102 Viviers-Le Puy (plan, fig. 4). Des ponts existaient sur la rivière Claduègne, mais il fallait franchir à gué le ruisseau Bourdarie vers Saint-Jean et le ruisseau Gazel vers Mirabel. De plus, un chemin de terre franchissait aussi à gué le Gazel au sud du domaine avec son confluent avec la Claduègne. Lors de fortes pluies, ces gués étaient impraticables et le domaine était alors isolé.

ACHAT DU DOMAINE PAR L'OFFICE AGRICOLE DE L'ARDÈCHE

Les offices agricoles départementaux étaient des organismes créés après la 1^{ère} Guerre Mondiale, fonctionnant sur des fonds publics. L'Office agricole de l'Ardèche acquit le domaine en 1922, alors que le président de cet organisme était le Docteur Marcel Astier et son vice-président M. Amblard Delphin.

Le domaine fut vendu en viager, par Mme De Watré, en contrepartie d'un versement de 90 000F de l'époque et d'une redevance annuelle de 5 000 F.

Mme De Watré était réservé l'usage de ses appartements dans le château. L'acquéreur devait aussi lui fournir un cheval pour tirer la voiture qui lui servait pour ses déplacements notamment pour aller à la messe à Villeneuve-de-Berg.

À la suite de cette vente l'office agricole perçut le fermage du par M Marcon jusqu'à ce que la partie affermée retourne au domaine à l'extinction de la dette.

L'Office agricole entra en possession de la Partie château à la mort de Mme De Watré vers 1930. Son héritier le comte de Saint-Andéol, qui était son neveu, vint recueillir l'héritage qui était constitué par les meubles. Par la suite, la fille du comte de Saint-Andéol, mariée à M. Égret, fit plusieurs visites sur le domaine de son aïeule.

L'Office agricole de l'Ardèche entreprit de remettre en état le domaine sous la responsabilité de M Delphin Amblard, qui habitait à Saint-Jean-le-Centenier. Il fut aidé en cela par l'inspecteur général de agriculture, Albert Laurent et par le directeur des services agricoles, M. Richard. Une main-d'œuvre permanente (M. Arsène, Mme Césari) vivait sur le domaine, tandis que des journaliers venaient y travailler.

En 1925 M Augustin Gras fut engagé comme régisseur sur le domaine. Par la suite Mme Marguerite Gras s'occupa de l'économat de l'école d'agriculture et joua le rôle de maître de maison du domaine : réunions et visites de groupes ayant souvent lieu au Pradel.

Une des premières tâches de l'Office fut d'améliorer l'alimentation en eau : le canal amenant l'eau du Gazel fut remplacé par une canalisation placée au fond du canal. Par la suite, cette canalisation ayant été endommagée par le gel, le canal fut comblé pour la protéger. L'eau du Gazel était montée par une pompe électrique dans une réserve placée sous les toits, puis distribuée aux différents postes.

Il faut signaler que, quoique l'unique source d'eau potable, la fontaine, soit située en aval des bâtiments, aucun inconvénient ne fut signalé chez les résidents et les élèves de l'école d'agriculture. L'électricité fut amenée en 1929, alors que les communes avoisinantes attendirent encore plusieurs années. L'aménagement intérieur des anciens communs fut modifié pour loger le personnel et de nouveaux bâtiments furent construits : hangars, étable moderne surmontée d'un grenier à foin. Un chemin empierré fut construit.

Dans le même temps, les terres furent remises en culture. En particulier pour planter une vigne, une parcelle fut défoncée par une charrue traînée par un câble s'enroulant sur un treuil mû par des animaux.

Selon un vœu de Mme de Watré, dont on ne sait s'il était inscrit dans l'acte de vente, le domaine devait héberger une école d'Agriculture. Cette école s'ouvrit en 1926, à l'initiative de M.

Mountwiller, professeur d'agriculture à Aubenas. C'était en fait un transfert de l'école d'agriculture annexée au Collège de Privas. M. Marnas (École primaire supérieure d'Aubenas) et M. Faure (professeur d'agriculture à Privas) furent parmi les premiers professeurs. Ceux-ci venaient souvent à pied des Gares de Villeneuve-de-Berg ou de Saint Jean-le-Centenier. M. Serret, professeur à Largentière utilisait un vélo pliant lui permettant de franchir en relevant les jambes le gué du ruisseau Gazel en crue (au Sud du domaine) pour aller à la gare de Villeneuve-de-Berg. L'école commença de fonctionner avec 6 élèves (dont 2 provenant de la 2^e année de l'école annexée au collège) et atteignit un effectif maximum de 44 élèves lorsque le premier étage du Château fut aménagé après la mort de Mme de Watré. L'enseignement était réparti sur deux sessions chacune durant les quatre mois d'hiver début novembre à début mars. Un centre d'apprentissage et un centre expérimental furent également installés.

En 1931, le Ministre de l'Agriculture du cabinet Laval, M. Tardieu, vint visiter le domaine. C'est à cette occasion que les ponts (ponts Tardieu) furent construits sur les gués du Bourdarie et du Gazel. Ceci désenclava enfin le domaine.

VENTE DU DOMAINE A L'ÉTAT ET LOCATION A LA SOCIÉTÉ ARDÉCHOISE D'ENCOURAGEMENT A L'AGRICULTURE

En 1935, au moment de la suppression des Offices Agricoles, le domaine fut vendu à l'État qui l'affirma aussitôt à la Société ardéchoise d'encouragement à l'agriculture, dont le président était le docteur Marcel Astier et le directeur M. Gaston Besson, M. Ginet étant à l'époque directeur des services agricoles de l'Ardèche.

Cette société prit en quelque sorte le relai de l'Office agricole. Le domaine joua un grand rôle dans l'amélioration de la production végétale en Ardèche : essais comparatifs de variétés de céréales, multiplication de graines de semence vendues ensuite aux agriculteurs.

En 1938, on tenta de fabriquer des crins de Florence à partir de l'éirement des glandes séricigènes de vers à soie. Cette tentative n'eut pas de suite à cause de la concurrence des fibres artificielles.

4eme CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'OLIVIER DE SERRES ET INSTALLATION D'UN MUSÉE

Dans les premiers jours de juillet 1939, le quatrième Centenaire de la naissance de l'agronome (1539) fut célébré sous l'impulsion de M Ginet qui œuvra pour que cette manifestation ait lieu. Un musée fut ouvert au Pradel. Il fut Installé par Georges-Henri Rivière conservateur du musée des Arts et traditions Populaires. C'est le Ministre de l'agriculture d'alors qui l'inaugura.

Installé dans les pièces du château, ce musée contenait les objets légués par Mme de Watré : Théâtre d'Agriculture en quatre volumes (21^e édition de 1804, adressée jadis par François de Neufchâteau au Comte de Mirabel), un document rédigé de la main d'Olivier de Serres (ce document a disparu), malle de voyage, souche du premier mûrier planté en Ardèche... Ceci représente une infime partie des souvenirs existant. Il est possible qu'un certain nombre d'entre eux aient été vendus à des associations protestantes par Mme de Watré à une époque où ils n'intéressaient pas les pouvoirs publics.

INFLUENCE DES ÉVÈNEMENTS INTERNATIONAUX

Les événements précurseurs du second conflit mondial touchèrent aussi le Pradel.

La persécution des Juifs par les nazis, prélude à la Shoah, commença en Allemagne. Vers 1935, de jeunes émigrés allemands furent placés au centre d'apprentissage par une organisation juive

La guerre civile espagnole se termina en 1939, avec comme conséquence l'immigration en France des républicains et leur installation dans des camps. En 1939, des travailleurs espagnols provenant de ces camps furent affectés au domaine. Par la suite, ces Espagnols furent envoyés en Allemagne dans le cadre du service obligatoire imposé par les Allemands aux déportés.

La guerre de 1939-45 éclata quelques mois à peine après l'inauguration du musée. M. Gras fut mobilisé en septembre 1939 et par la suite fait prisonnier, il rentra en 1941, par suite de rhumatismes. Pendant ce temps, Mme Gras, parce que le réemploi des soldats démobilisés n'était

pas encore établi, assumait les responsabilités de son mari et gérait le domaine, au milieu des difficultés inhérentes aux pénuries diverses et aux contrôles tatillons des services du ravitaillement. La totalité du personnel revint de la guerre, sauf le cavalier Cros, tué à l'ennemi pendant la campagne de 1940. Il n'y eut pas de session de l'école d'agriculture pendant l'hiver 1939-1940. Ensuite l'école et son internat rouvrirent leurs portes pendant l'occupation malgré les difficultés de ravitaillement.

La pénurie des moyens de transport obligeait les professeurs à venir à pied à partir de la gare de Saint-Jean-le-Centenier, en empruntant notamment le sentier longeant la voie ferrée, qui était le trajet le plus court entre le domaine et la gare. Un soir, M. Faure faillit être écrasé par un convoi qui allait le dépasser et qu'il n'entendait pas à cause du vent du nord soufflant en rafales.

Pendant ces années sombres, M. et Mme Gras s'efforcèrent de fournir un peu de ravitaillement à ceux qui, à des titres divers, rendaient service au domaine et à l'école. Cela impliquait de soustraire une partie de la production aux réquisitions.

Comme le musée était récemment installé M Luce Prault secrétaire d'état à l'agriculture et M. Rivière franchissaient la ligne de démarcation venant de Paris, pour se rendre au Pradel C'est avec plaisir qu'ils oublièrent un instant la pénurie parisienne à la table de Mme Gras.

Il arriva aussi que les cavaliers de la Garde républicaine repliée en zone Sud fassent paître leurs chevaux dans la prairie du Pradel.

L'occupation totale de la France par les Allemands en 1942 eut comme effet indirect pour le domaine l'augmentation des réquisitions de ravitaillement. Les Allemands fournissaient les produits nécessaires pour assurer les récoltes, par exemple, la ficelle des moissonneuses-lieuses, jadis en sisal, fut remplacée par de la ficelle en papier fabriquée par les Allemands et qui cassait fréquemment.

Mais, fait infiniment plus grave, M. Weiggert, ingénieur des services agricoles à Privas, professeur à l'école du Pradel et qui était d'origine juive, n'eut la vie sauve que parce qu'il fut caché dans un grenier pendant cette période par M. et Mme Besson.

En 1944, quatre officiers allemands des Kommandantur de Lyon, Valence, Avignon et Privas visitèrent le domaine, escortés par des Feldgendarmes, pour imposer un plan d'exploitation précis. Ils demandèrent aussi si les semis des graines de Lalemantia Iberica demandés par les autorités occupantes avaient bien été effectués. Heureusement toutes ces dispositions ne furent jamais prises, l'Ardèche ayant été libérée peu après. Au sujet de cette visite, on apprit par la suite que ces Allemands étaient attendus par la Résistance sur le plateau du Coiron à leur retour. L'embuscade tourna court parce que ces officiers passèrent par la vallée du Rhône.

Avant la libération définitive, les diverses branches de la Résistance : armée secrète (A.S.), Francs tireurs et partisans (F.T.P.), passèrent au domaine pour réquisitionner ravitaillement et essence, celle-ci provenant des allocations attribuées pour le tracteur.

Après une première libération, les troupes allemandes se repliant du Sud de la France à la suite du débarquement allié en Méditerranée passèrent dans la région et mirent à mal des villages tels que Lavilledieu, Lussas... Le Pradel fut épargné, quoique des troupes allemandes aient fait retraite par la vallée de la Claduègne toute proche. Il faut dire que les choses auraient pu très mal se passer, du matériel pris aux Allemands par la Résistance ayant été abandonné au Pradel.

L'APRÈS-GUERRE

Après la libération définitive, les retards pris pendant les quatre années d'occupation furent rattrapés. Un nouveau tracteur fut acheté ainsi que du matériel agricole. Un centre avicole, vendant le poussin d'un jour et géré par Mme Gras, fut mis en route. Les congressistes du VII^e Congrès Séricicole International qui se tint à Alès en 1948 visitèrent le Pradel.

Un bâtiment nouveau fut terminé en 1963 pour y installer l'école d'agriculture, M. Amiez étant directeur des services agricoles. Par la suite cet établissement fut rattaché au Lycée Agricole d'Aubenas.

Comme le débit de la fontaine était insuffisant en été, on essaya d'y remédier. D'abord avant 1939 on sacrifia le platane qui se trouvait près de la source et qu'on suspectait d'absorber une part importante de l'eau de la source. Ceci n'améliora guère la situation, aussi on tenta de recapter la source en profondeur, ce qui eut pour seul résultat d'arrêter complètement le débit de la fontaine. Le petit et le grand bassin en aval de la fontaine furent inexplicablement détruits à une époque récente. Par la suite une adduction d'eau fournit le Pradel en eau potable à partir de Saint-Jean-le-Centenier .

La famille Gras partit à la retraite en 1965.

Cette chronique est dédiée à tous ceux, qui, cités ou non dans ces pages, contribuèrent à des degrés divers à faire que le domaine de l'illustre agronome Olivier de Serres joue un rôle dans l'amélioration de l'agriculture régionale. Ceci fut réalisé dans des conditions (habitat, possibilité de travail, transport...) beaucoup moins faciles que celles qui prévalent actuellement.

Raymond GRAS*

RÉFÉRENCES

- Propos recueillis [en septembre 1993] auprès de M. Augustin GRAS, ancien directeur du Domaine du Pradel, par son fil Raymond GRAS, né au Pradel, ingénieur agronome, directeur de recherche à l'INRA.
- Paul LIEUTIER (1939), « A la mémoire d'Olivier de Serres seigneur du Pradel, écrivain et philosophe » numéro spécial de l'avenir agricole de l'Ardèche juin 55e année, numéro 6 ».
- Jean GINET (1939) « Olivier de Serres, agronome de la Renaissance », numéro spécial de l'avenir agricole de l'Ardèche juin 55e année, numéro 6 ».
- Établissement Agricole du Pradel, 14 Pages.

* Ingénieur agronome né au Pradel, fils de M et Mme Gras, régisseurs du Pradel de 1925 à 1964.

Plan approximatif des bâtiments

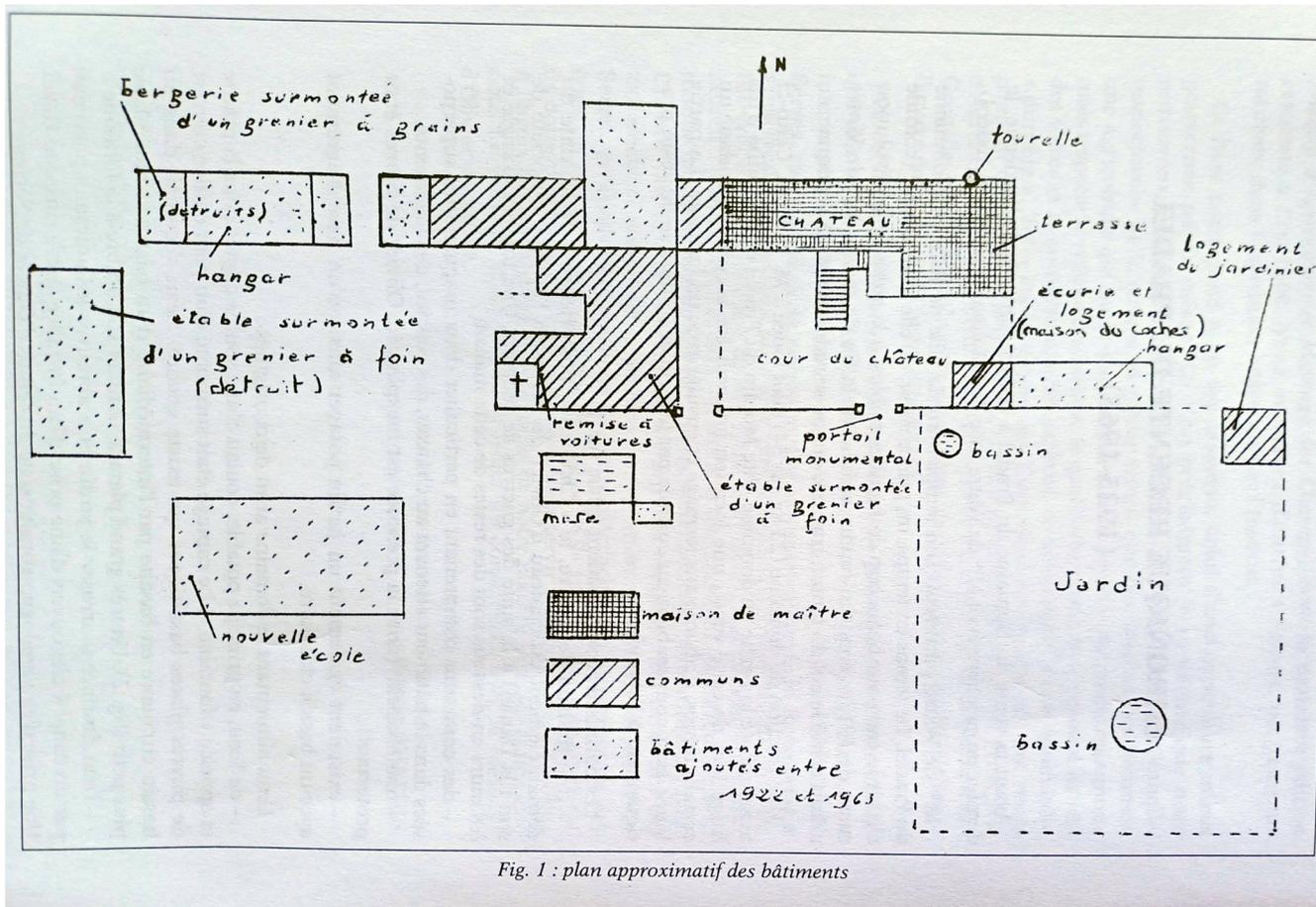


Fig. 1 : plan approximatif des bâtiments

Plan de situation

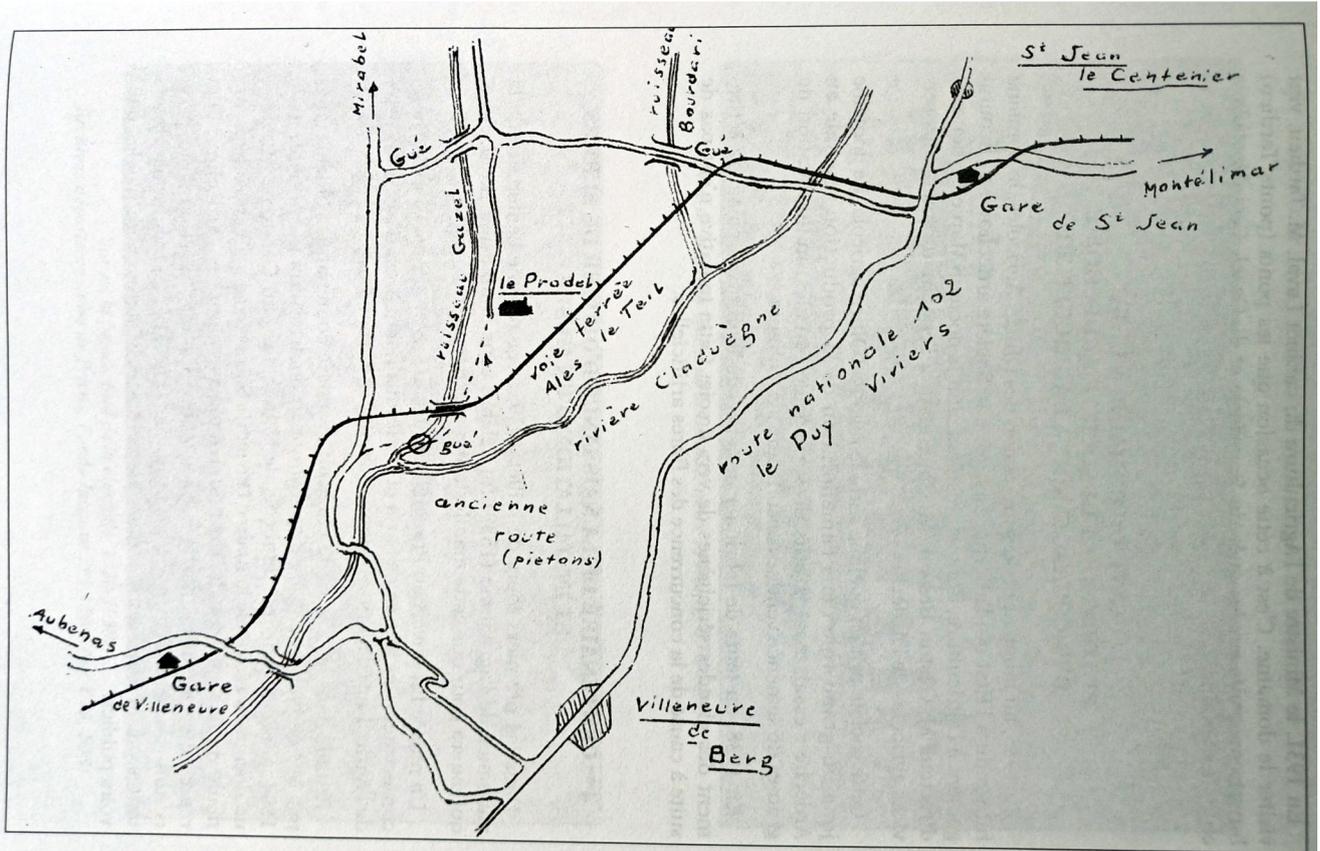


Fig. 4 : plan de situation

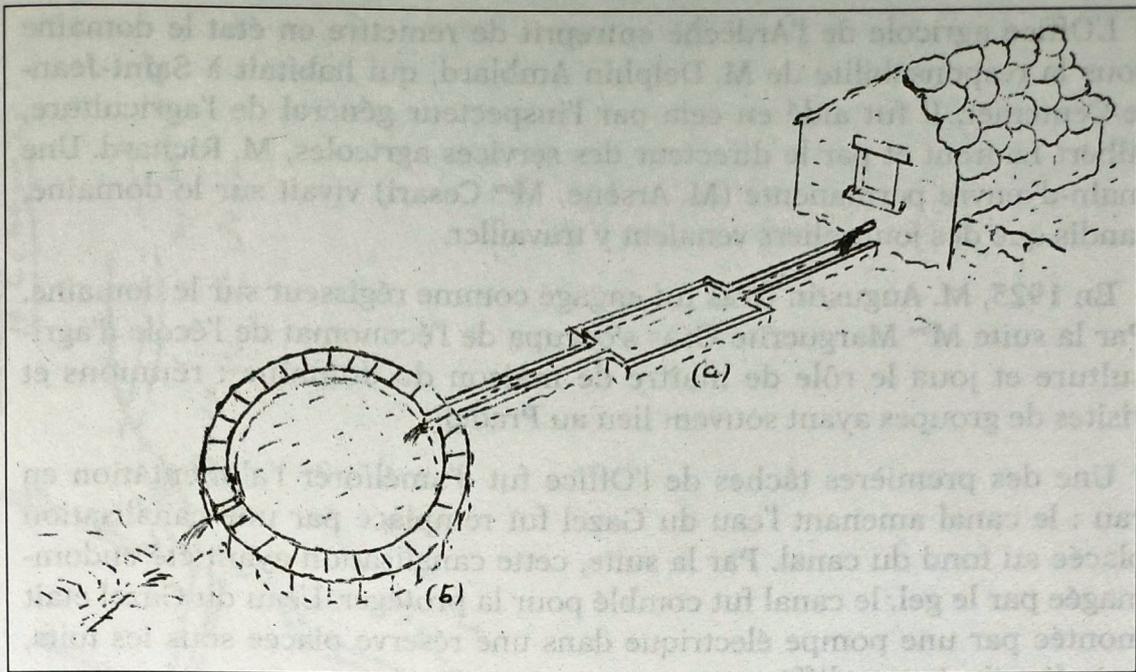


Fig. 2 : fontaine sur la prairie :

a) bassin en pierre calcaire

b) bassin en basalte

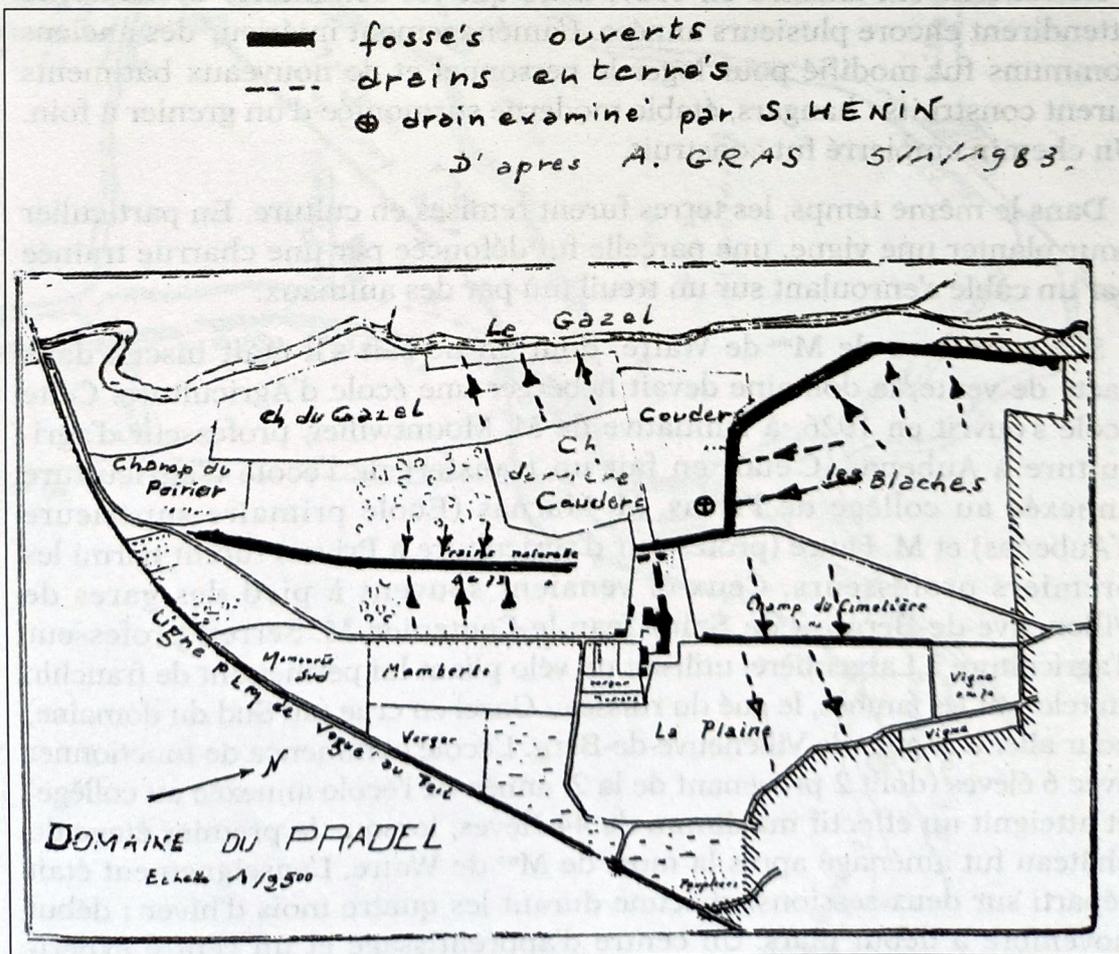
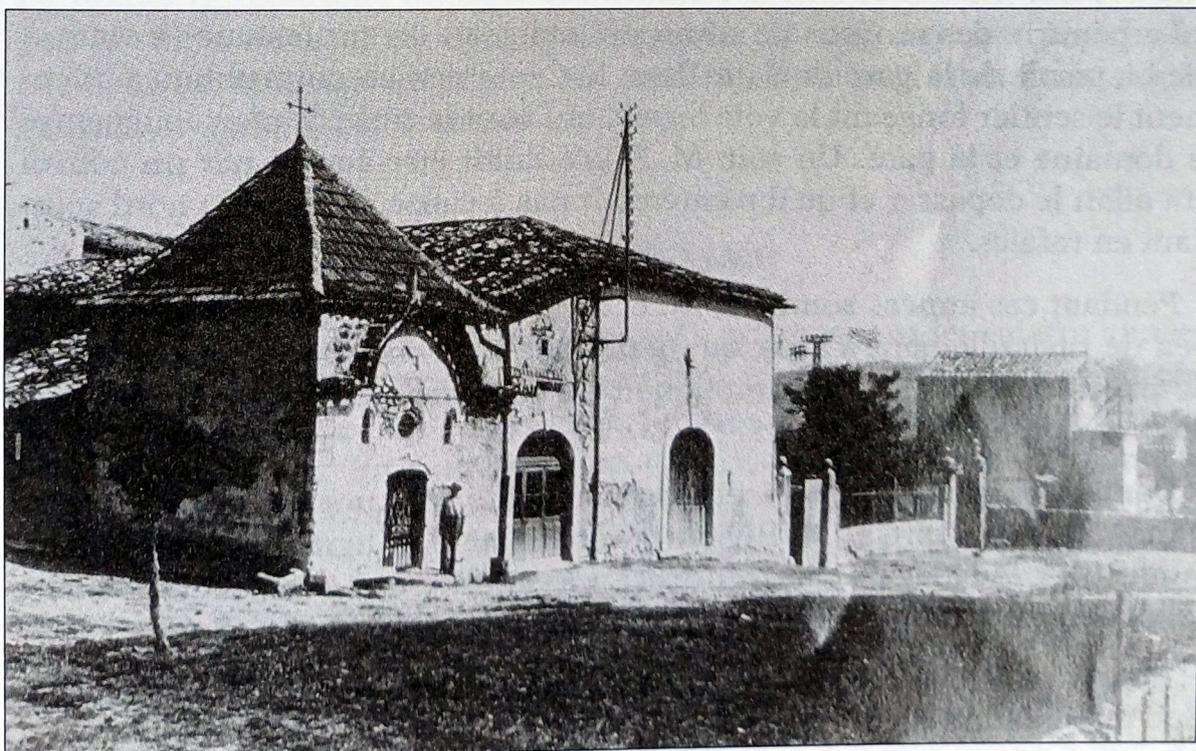


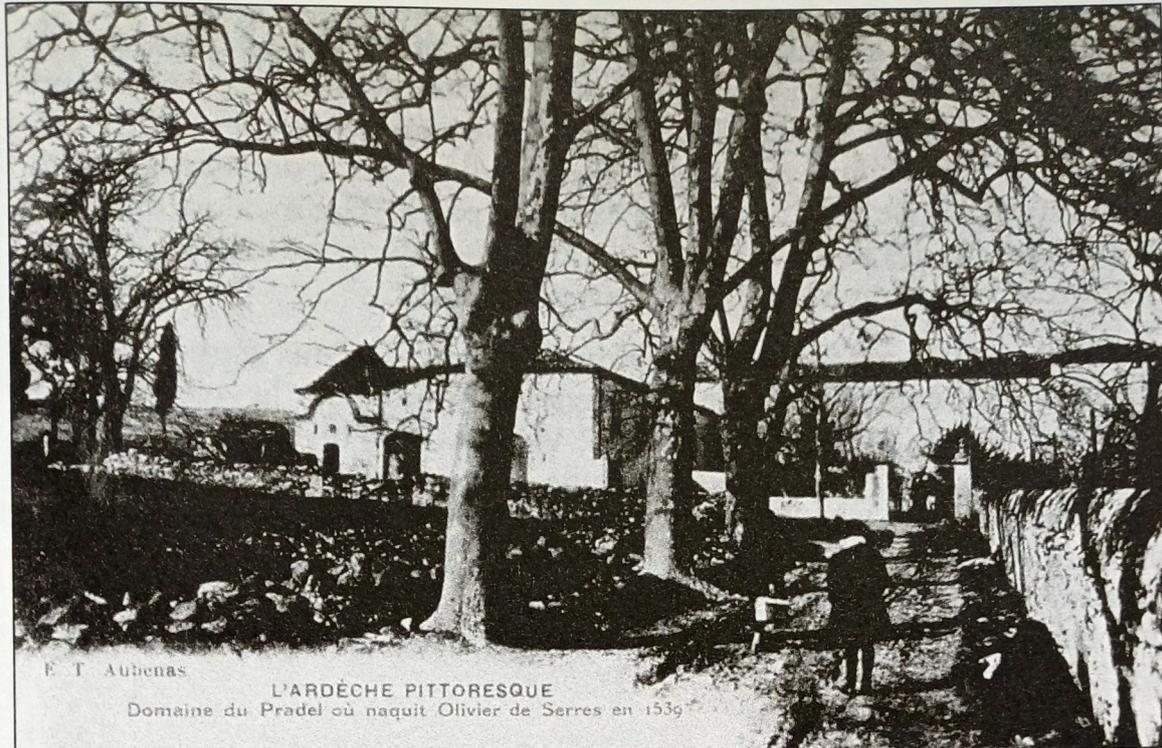
Fig. 3 : réseau de drainage



Vue de la partie Ouest de la Bastide, mars 1995 (fig. C72, IOS)



*Vue de la façade Sud de la chapelle, 1920-1930,
Archives départementales de Privas, Fonds Jacquin 7F1 159/7 (fig. C73, IOS)*



*Vue de la façade Sud de la Bastide, 1920-1930,
Archives départementales de Privas, Fonds Jacquin 6F1 159/11 (fig. C67, IOS)*



Vue Sud de la Bastide, mars 1995 (fig. C68, IOS)